

Supplément au SOP n° 254, janvier 2001

PETITES COMMUNAUTÉS
THÉOLOGIE DE LA PAROISSE
ET PRATIQUE PASTORALE AU LIBAN

Une réflexion du métropolitain GEORGES (Khodr),
évêque du Mont-Liban

(Texte original arabe
publié dans *An-Nour*, n°4, 1998.
Traduction du SOP)

Document 254.B

PETITES COMMUNAUTÉS

THÉOLOGIE DE LA PAROISSE ET PRATIQUE PASTORALE AU LIBAN

À l'origine du christianisme, vu leur nombre restreint, les chrétiens se connaissaient personnellement et se rencontraient lors des prières quotidiennes. Et comme « ils mettaient tout en commun », ils ressentait en communiant ensemble, lors de la sainte Eucharistie, que l'unité qu'ils expérimentaient dans la vie de tous les jours se faisait plus parfaite encore dans leur union au corps du Christ. C'est dans ce sens que l'Apôtre écrit : « Nous tous, nous ne formons qu'un corps car tous nous avons part au pain unique » (1 Co 10,17).

Les chrétiens s'aimaient donc dans la vie de tous les jours, chacun appelant l'autre par son nom. Et, parce qu'ils se pardonnaient mutuellement, renforçant ainsi en permanence les liens qui les unissaient, ils étaient conscients que ces liens étaient amenés à plus de perfection, par Dieu lui-même, quand ils participaient ensemble à la coupe du Seigneur.

Une réelle communauté, une expérience commune

Être avec le Seigneur signifiait, pour chacun d'entre eux, être aussi avec son frère, devenir en quelque sorte ce frère, car c'est le même Seigneur qui habite dans l'un et dans l'autre. Le Seigneur se reconnaissait en chacun d'entre eux. Il n'y avait plus de distance entre leur vie de tous les jours et celle qu'ils goûtaient à la même coupe. Cette vie de tous les jours devenait, le dimanche, encore plus suave et autrement plus admirable. La Lumière céleste qu'ils y recevaient alors les illuminait chacun tout le long de la semaine.

Les membres d'une paroisse, ce n'était pas simplement une liste de noms dans un registre. Ils formaient le troupeau du Christ dont les noms sont inscrits dans les cieux. Troupeau appelé par le Seigneur et unifié par lui dans le baptême, leur union se manifestait dans la conscience qu'ils avaient d'être responsables les uns des autres, responsabilité que la communion au corps et au sang du Christ rendait encore plus ardente et lumineuse.

Ils célébraient les offices liturgiques dans un même endroit, généralement dans la maison de l'un d'entre eux, qui ne pouvait donc accueillir grand monde. Cette petite communauté était consciente qu'elle devenait un même corps, quand le Saint-Esprit se déversait sur elle, lors de la Sainte Liturgie. Chacun y amenait un peu de pain ou de vin, fruits de son labeur. Personne n'allait chez les boulangers pour leur acheter des prosphores. Eux-mêmes pétrissaient la pâte et la faisaient cuire afin que le pain

soit le symbole de leurs efforts. Dieu le Père, en acceptant ce pain lors du sacrifice, prenait donc possession d'une vie, d'un ensemble de vies unies l'une à l'autre.

Le visage de l'autre est une icône pour nous

L'ère des persécutions ayant pris fin avec Constantin le Grand, les chrétiens commencèrent à consacrer des petites maisons pour leurs célébrations. La plupart des églises byzantines de cette époque étaient de dimensions modestes, car elles desservaient les familles d'un même quartier dont les membres se connaissaient, se faisaient mutuellement miséricorde et marchaient ensemble dans les voies de la sainteté. Par la suite, on commença à bâtir, ici ou là, dans les grandes villes, des églises abondamment décorées, pouvant contenir des centaines, voire des milliers de personnes. Ces églises restaient cependant l'exception qui confirmait la règle que ceux qui prient ensemble doivent se connaître et vivre dans la convivialité.

La Sainte Liturgie est l'occasion d'une mise en commun, d'une expérience commune entre des gens qui, par ailleurs, durant les jours ordinaires, entretiennent des relations d'entraide et de vie commune. Les visages qui sont tournés l'un vers l'autre, au courant de la semaine, se retrouveront naturellement comme tels le dimanche à l'église. Le visage de l'autre est une icône pour nous dans la vie de tous les jours. C'est cette même icône que nous devons retrouver dans la Sainte Liturgie. En encensant cette icône, au cours de la célébration, le prêtre lui rend honneur. Cette bénédiction l'accompagnera tous les jours de la semaine. Cet encensement n'a pas d'autre signification que de symboliser la grande dignité de l'homme.

Le lieu où s'assemblent des multitudes

Plus tard, il devient de mode de bâtir systématiquement de grandes églises dans les villes. Les fidèles y venaient de divers quartiers plus ou moins éloignés. On en arriva à oublier, peu à peu, qu'à l'origine, le lieu de la célébration fut appelé « église » parce qu'il abritait justement une « église » vivante. Quand on disait alors « église », on voulait signifier le peuple réuni, un peuple dont les membres se connaissent l'un l'autre. Il me semble que l'élargissement des dimensions des églises nous fait perdre ce sens premier que l'église est avant tout dans les fidèles qui s'y réunissent. L'église, ce sont les gens ensemble, en communion.

Réunir des gens d'un peu partout, sans lien humain entre eux, ne forme pas une église, mais un groupement de gens qui s'ignorent et qui restent étrangers l'un à l'autre. Ils viennent à l'église parce qu'un service liturgique y est célébré. Ils viennent participer à des rites qui s'y déroulent de toute façon, indépendamment de leur présence. Ces rites y apparaissent comme se suffisant à eux-mêmes, telle une chose objective, sans lien avec le réel, une simple cérémonie. Celui qui y participe avec ferveur fait montre d'une ferveur individuelle, sans entrer pour autant en communion avec les autres, sans réaliser qu'il est membre d'un même corps avec eux. Comment peut-on appartenir à un seul corps sans même se connaître? Comment devenir un dans la coupe du Salut si l'on n'est pas unis dans la vie courante ?

L'église est devenue le lieu où s'assemblent des multitudes. La multitude n'est pas une communauté de vie. Même si nous communions tous en même temps au

corps du Christ, nous restons seuls dans notre coin si les autres participants nous sont étrangers. Or, si nous ne nous appelons pas par notre nom, si nous ne partageons pas nos soucis réciproques après la liturgie, nous resterons étrangers les uns aux autres.

Une piété individuelle

Il n'y a pas de chaleur dans les multitudes. La chaleur émane d'une communauté réellement unie. Elle vient tout d'abord de la vie de tous les jours et atteint les cimes quand le peuple de Dieu devient un même corps dans la communion au corps du Christ. Les grandes églises, et plus particulièrement les cathédrales, sont des endroits qui attirent les multitudes et donc encouragent la piété individuelle. Notre prière à l'église ne peut pas nous accorder vraiment avec les autres si nos vies dans le monde ne le sont pas.

La situation peut être relativement différente dans les villages où les gens se connaissent mieux. Mais, connaissent-ils tous les enfants, et ces derniers connaissent-ils leurs aînés ? Il faut souvent compter aussi avec les dissensions familiales ou autres qui n'arrangent pas les choses. De plus, les grands villages où il n'y a qu'une seule église ont les mêmes problèmes que les villes.

Que ce soit dans les villes ou les villages, les grandes églises et les cathédrales ne permettent pas une rencontre existentielle des fidèles. Le plus souvent, elles ne les rapprochent pas entre eux. On ne rencontre pas son frère par hasard le dimanche. Comme nous formons une partie intégrante l'un de l'autre, nous ne pouvons pas nous permettre de simplement nous côtoyer. Quand nous communions au corps du Seigneur, nous ne le faisons pas seulement pour notre édification personnelle, car il nous faut aussi communier avec nos frères dans le Seigneur. Les très grandes églises ne permettent pas à une telle communion de se réaliser les dimanches.

Cibler des gens que la vie a réunis

À mon avis, il n'y a de solution à ce très grave problème qu'en bâtissant une église dans chaque quartier, et en démultipliant les églises dans les gros villages. Cela n'est cependant pas toujours possible, pour des raisons financières. Nous savons, par ailleurs, qu'il n'est souvent pas porteur de pousser les gens à fréquenter nos églises actuelles, car, pour beaucoup, elles ne sont que des lieux pour célébrer un rituel qui reste hermétique, au sein de larges assemblées manquant de vraie chaleur. Pour nous, chrétiens, nous n'allons pas à l'église pour rencontrer seulement le Christ, mais pour y rencontrer aussi les frères. Or, on ne peut avoir de vrai frère si on ne le connaît pas ou si on ne le fréquente pas au fil des jours.

Il faudrait donc commencer par cibler des gens que la vie a réunis, dans le voisinage d'un même quartier ou d'un même immeuble d'habitation. Il faudra y louer ou acheter un appartement, convenablement situé au milieu d'un ensemble de trois ou quatre immeubles, pour en faire un lieu de retrouvailles pour les gens habitant cet îlot. Ceux-là se rencontrent d'habitude dans les ascenseurs, ou dans les réunions de locataires ou de copropriétaires. Des liens se sont déjà tissés entre eux. Ils forment une unité sociologique que la Sainte Liturgie pourra renforcer et consacrer. Il faudra

tout d'abord les convier, en famille, à des soirées spirituelles. Et quand ils se sentiront assez proches les uns des autres, il faudra leur dire que cette amitié naissante ne pourra fructifier et gagner en profondeur que si les amis se réunissent autour du corps et du sang du Seigneur.

Il se pourrait alors qu'ils viennent à la liturgie célébrée dans l'appartement transformé en église, tout d'abord par curiosité, ou certains, peut-être, avec ferveur. De toutes façons, ils y apprendront à se rencontrer en présence du Seigneur. Si, à la longue, l'un d'entre eux s'avère être plus zélé que les autres, s'il progresse dans l'étude et la connaissance et s'il a vraiment le souci de ses frères, il lui sera demandé d'accepter de les mener dans la prière. Une formation religieuse plus poussée lui sera alors donnée, et il deviendra leur père, car il aura déjà pratiqué la paternité envers eux.

Petites communautés et églises-appartements

Nous avons donc besoin de plusieurs appartements de ce genre dans chaque ville. Un tel arrangement pastoral ramènera les gens à la vie liturgique car il les aura tout d'abord initiés à la charité, à la chaleur des liens tissés entre des frères. Certains ne manqueront pas de se poser des questions sur la validité d'une telle approche. Ces questions se fonderont très probablement sur les traditions que nous avons héritées depuis que nous avons commencé à décorer nos églises et à les consacrer par l'onction du Saint Chrême. Le besoin pastoral devrait permettre à ces églises-appartements de déroger à ces normes.

Ce même besoin doit aussi nous pousser à nous libérer de certaines convictions, elles aussi héritées, selon lesquelles l'église doit nécessairement se trouver dans un local indépendant et que rien, hors la coupole céleste, ne doit surplomber son toit. À mon sens, la seule exigence qui doit prévaloir devant toute autre considération, est de sauver les âmes et de les ramener à Jésus. Or, les gens ne viennent à Jésus qu'à travers les chemins de la vie, de leur propre vie, de leur compagnonnage avec les autres et de la chaleur de leurs relations.

Si certaines traditions (comme, par exemple, la construction et la consécration d'églises de type architectural byzantin) s'avèrent, de nos jours, quelque peu figées et n'aident pas à mener tout le monde sur les voies du salut, rien n'empêche d'instaurer, aujourd'hui, en parallèle ou à leur place, des traditions nouvelles qui seraient imprégnées sans conteste du souffle de l'Esprit. Pourquoi ne pas faire de telles expériences ? La seule question qui s'impose vraiment à nous, c'est comment faire vivre les gens en Jésus-Christ.

Je sais qu'il y a maintes raisons qui empêchent les gens de fréquenter les églises. Plus de 90% des membres de nos communautés, dans la plupart des villes, ne pratiquent plus régulièrement. La pratique ne dépasse pas, dans les plus florissantes de nos paroisses, 30% des baptisés. Où sont donc les autres 70% ? Je ne dis pas que l'idée que j'expose changera cet état de choses, comme par magie. Je n'en sais vraiment rien. Je sais, cependant, que si nous l'adoptons, nous serons en train de bâtir sur des fondations expérimentées par l'Église primitive, au temps des persécutions.

**Une prière qui s'enracine
dans la réalité d'une rencontre conviviale**

Il nous faut lancer à tout prix une étude socio-psychologique. Il faut nous remettre sérieusement en question, passer au crible nos pratiques pastorales et reconnaître notre carence et notre paresse. Ce que je propose ici est simplement une tentative fondée sur quelque chose de foncièrement humain, à savoir la réalité des microsociétés et la réalité de l'amitié. Les petites paroisses portent en elles une flamme existentielle que ne connaissent pas souvent les grandes communautés. Les membres d'un petit groupe sont plus conscients que d'autres que la prière s'enracine dans la réalité de leur rencontre conviviale et que la vie éternelle commence dans la réalité de l'amour et de la charité expérimentés au niveau de l'endroit où l'on vit.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

| | | | |
|---|--------------------|------------------------------|-------------------|
| Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV | | Abonnement annuel | |
| Rédaction : Raymond RIZK, Jean TCHÉKAN | | SOP mensuel | SOP + Suppléments |
| Réalisation : Serge TCHÉKAN | France | 215 F | 430 F |
| | Autres pays | 240 F | 550 F |
| Commission paritaire : 56935 | | C.C.P.: 21 016 76 L Paris | |
| ISSN 0338-2478 | Tiré par nos soins | Tarifs PAR AVION sur demande | |
